

## **ALEXANDRE était mon ami depuis plus de 40 ans.**

L'Isère, qui fut longtemps le premier département papetier de France, vient de perdre un de ses illustres ingénieurs papetiers avec la disparition brutale et subite **d'Alexandre ROMAN** survenue le mercredi 15 décembre 2021.

Nous sommes entrés à l'école de papeterie (EFP) en octobre **1980**.

D'horizons divers de l'ensemble de la France, de classes prépas, universités, ou d'IUT, nous nous sommes retrouvés 30 étudiants en première année d'École de Papeterie à Grenoble sur le campus universitaire, à être accueillis par notre regretté **Robert Charuel**, notre maître à tous, alors Directeur de cette Ecole historique.

Alexandre était le plus local de la promo, né à Grenoble en 1960, où il a fait toutes ses études et fut toujours profondément ancré dans ce berceau grenoblois.

**De 1980 à 1983**, Alex était un étudiant sérieux et volontaire, mais aussi un camarade très serviable toujours prêt à venir en aide. Avec ses capacités en mécanique, il n'hésitait pas à aider d'autres étudiants, peu fortunés, à remettre en état leurs vieux véhicules (4L, 2CV, etc), c'était **un mécanicien automobile hors pair** ! A l'époque, il participait aussi avec son frère Patrick, aux 6 heures du Galet d'Or sur le campus de Saint-Martin d'Hères pour faire tourner des solex, formule « 24 heures du Mans ».

Débrouillard et pas les 2 pieds dans le même sabot, Alex était aussi un sacré montagnard. Il avait une fois sauvé sa vie et celle de ses potes de promo Gilles et Patrick, en réussissant à ouvrir un chalet dans le massif du Mont-Blanc pour se protéger du froid glacial lors d'une rando un peu risquée !

En **février 1982**, Alex avait aussi réussi grâce à ses talents de mécanicien à redémarrer le Combi du **GUC** tombé en panne nous permettant ainsi d'organiser le challenge PAPET ski de fond/ski de piste à l'Alpe d'Huez. Malgré son excellente condition physique, ce n'est pas lui qui a remporté le combiné, mais comme toujours l'ancien directeur de l'EFPG (et de l'INPG), Claude Foulard.

### **Sa carrière de papetier fut à son image, celle d'un travailleur acharné et passionné :**

Au retour de son service militaire en Allemagne dans la région de Baden-Baden, Alexandre démarre à la papeterie Boucher à Entre-2-Guiers, où il n'hésite pas à « mettre les mains dans le cambouis » en y perdant d'ailleurs quelques phalanges, et où il entreprend une thèse de docteur-ingénieur en 1984.

Sous la tutelle industrielle de **Louis Floccia**, il obtient avec brio le titre de Docteur-Ingénieur en procédés industriels des activités papetières.

C'est à Entre-2-Guiers, qu'Alexandre rencontrera sa femme **Sophie** et sa belle-famille **Rastello** qui seront un ciment dans sa vie future.

Entrée en juin 1989 aux papeteries de Vizille, établissement du groupe cimentier VICAT, il y aura effectué pratiquement toute sa carrière de papetier, spécialisé dans la production de papier impression-écriture et de papiers spéciaux.

Embauché comme ingénieur R&D comme cela est classique dans nos métiers d'ingénieurs de production papetière, il allait très rapidement maîtriser la globalité du procédé de fabrication des papiers impression-écriture, notamment les papiers d'édition dont Vizille fût longtemps un des leaders sur le marché français.

Dans les belles et bonnes années du papier, Vizille se partageait le marché du papier bouffant sans bois avec les papeteries Jean d'Heurs à Bar le duc dans l'est de la France et l'autre papeterie iséroise de la Gorge de Domène.

Jean d'Heurs par manque de moyens financiers fut le premier à disparaître au début des années 2000, suivi de très près par les papeteries de la Gorge de Domène suite au pillage de ses actifs par un repreneur voyou qui en 2001, priva la papeterie de sa centrale hydraulique qui produisait de l'énergie électrique. La principale force des papeteries iséroises, adossées au massif de Belledonne ou naquit la houille blanche avec Aristide Bergès, résidait dans cette production d'électricité verte tant recherchée de nos jours pour lutter contre le réchauffement climatique.

La révolution numérique des années 2000 va obliger les papeteries de Vizille à réorienter le mix produit de sa production papetière. Le choix des types de papier sera alors arrêté pour s'orienter vers des papiers de sécurité filigranés, les emballages alimentaires lourds et légers (notamment le papier cuisson) ainsi que le papier décor, véritable défi technique, destiné au secteur de l'ameublement dont notamment les cuisines.

Volontaire, acharné avec une curiosité scientifique aiguisée, Alexandre ROMAN se sera donné à fond sans compter ni son temps, ni son engagement personnel dans tous ces projets de transformation technologique de la machine 5 de Vizille, datant d'un autre temps, et à cheval sur les 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle.

Il avait à cœur le travail bien fait et la perfection était de mise dans tout ce qu'il entreprenait.

Il est de coutume de dire d'une part qu'une machine à papier dispose de plus de capteurs interconnectés qu'un Airbus A 380 et d'autre part qu'il est très difficile de transposer la fabrication d'un papier d'une machine à l'autre, tant les réglages des équipements sont spécifiques et minutieux.

Alexandre ROMAN aura su faire quasiment des miracles avec cette vieille dame qu'est la machine 5 de Vizille, tant ce site industriel de production lui tenait à cœur.

Espérons que malgré la disparition d'Alexandre, la famille VICAT à qui le site industriel de Vizille est très cher, saura perpétuer cette tradition papetière à deux pas du château de Vizille, berceau de la Révolution française.

Notre association technique l'ATIP, dont Alexandre ROMAN était un des membres du comité de direction, perd donc aujourd'hui un de ses meilleurs experts en papeterie.

Et moi je perds un ami véritable, un camarade papetier, un frère : Alex, jamais je ne t'oublierai.

Yves GARNIER EFPG promotion 1983.

Photo d'Alexandre Roman en octobre 2021.

